Le Journal des Pénelècres

JOURNAL
N° 90

Janvier 2019

Les pénelècres

Trait d'union avec les sympathisants

Bien chers Pénelècres

Eh oui nous voici en 2019.

En ce début de nouvelle année, notre président et toute son équipe vous souhaitent le meilleur bonheur, joie et bien sûr santé pour chacun d'entre vous, votre famille et tous ceux qui vous sont chers. En espérant nous revoir souvent, ici ou là dans notre cher dunkerquois.

Il faut dire que cette année, nous avons été gâtés pour les fêtes: Un superbe marché de Noël, une grande roue étincelante et un féérique château du père Noël à la mairie.
C'est sûr "Ca bouge à Dunkerque".

Nous avons encore fait des heureux à cause de vous pour Noël, grâce à deux dons de 750 € pour la Société Saint-Vincent de Paul et l'association Rêves qui réalise les souhaits des enfants malades. Merci pour eux.

Le bulletin jaune que vous trouverez joint au journal, vous permettra de renouveler, si vous le souhaitez, votre cotisation de 10 € pour 2019; pour voir encore autant d'étoiles dans les yeux de nos filleuls au prochain Noël.

Nos sets de table pour le carnaval sont arrivés. Vous pouvez vous en procurer près des membres du bureau des Pénelècres: Isabelle, Colette, Jean, Vincent, Pierrot, Guillaume, Jean-Marie, Olivier et Michel.

Bonnes bandes et bals qui démarrent bientôt.
Et sans modération! . . .

Bien sûr, évidemment voici nos trois textes, plus mieux l'un que l'autre. On vous doit bien ça pour le début de l'an.

L'preum'. C'est Dretche qui comme tous les ans à la Toussaint est allé chez Pitchepeck à Rosendaël pour astiquer les tombes de la famille. Avec en plus une sacrée dieuloppe. Pour savoir la fin, regardez bien le dessin d'à côté. . . .

L'deuze. On le doit à Jan des Dunes (de son vrai nom Gaspard Vandenbussche ancien journaliste au Nord Maritime). C'est l'histoire de la bazenne Victorine qui vient d'avoir un bout'che. C'était du temps de la cloche du Minck, du bourgmestre Emmery, du Pavillon de Flore. Comme si on y était.

Le troisième écrit par Batiche en 1952. Diche qui avait été invité par sa voisine Zélie pour le réveillon de Noël "T'as qu'à ramener une bûche" qu'elle lui avait dit. Une rien qu'ça drôle de bûche . . .

Et pour finir, notre rubrique historique avec deux illustration de la Digue dans les premières années du siècle et après la dernière guerre. Extrait de Dunkerque en Flandre de Jacques Tillie.

Bonne année à Gérard Hennebert et merci pour ses magnifiques dessins.

Gros zôt'ches et tous mes vœux à moi pour vous tous.

A noste kêe, très vite, je m'ennuie déjà de vous

Le copain d'Edith Orial.

Fais ton beste et laisse braire les commères
en bon français Bien faire et laisser dire

GRAND MOMENT DE SOLITUDE CHEZ PITCHEPECK

Oh je sais bien ce que vous pensez ! Chez les Pénelècres, ils racontent toujours que d'la diale. Et il est possible, qu'à une ou deux reprises, on a un peu inventé nos histoires. Et ben je vous assure que tout ce que vous allez lire par la suite n'est que la stricte vérité.

Dretche, comme tout bon Dunkerquois au moment des fêtes, est allé chez pitchepeck à Rosendaël avec son bleckt'che, son zwint'che et son scheuteldoucke, pour astiquer les tombes de la famire. Seulement Dretche était tout catelame. Il l'avait avec à cause de sa femme qui lui avait refilé. Il allait du haut et du bas depuis cinq jours et c'est la période que le docteur Pito lui avait dit que ça allait durer.

Comme on était le sixième jour et que ça allait mieux, il a rassemblé son matériel dans son auto et s'est garé près de chez Nave. Il a commencé à tout laver pour que ça blêkre nieu mais tout d'un coup, ça a commencé à groumer dans son bucke. Bon, c'était pas trop la peine d'être en prousse cause qu'il était guéri vu qu'on était au sixième jour. Mais au bout de cinq minutes, il a dû se résoudre à l'évidence... Il avait une dieuloppe, et une vilaine...

Lorsqu'on se trouve dans un endroit comme chez pitchepeck, le choix qui s'ouvre à vous est restreint en pareilles circonstances. Dretche a commencé à trembler dans ses loques. Son regard affolé et suppliant tout autour de lui ne lui donnait pas de solutions vu l'endroit où il se trouvait et au respect qu'impose ce dernier.

Et c'est là qu'il le vit... Le kramt'che à l'entrée... Il a tout jeté en voie son matériel et il a taillé ses pattes en bas en priant tous les Saints, qui devaient être présents vu les lieux, qu'une catastrophe n'arrive pas. Première porte : un pessekot'. L'endroit idéal lorsque tu dois faire un streule mais bien inutile dans le cas présent. Il a fait le tour de la cahute et a trouvé enfin un water où il pouvait s'asseoir mais... God vordek (juron malencontreux vu l'endroit où il se trouvait) il n'y avait pas de porte... Dretche se frotte les nœils, ce n'était pas possible ! Ça n'arrive jamais ! Vous avez déjà vu des waters sans porte ? Je sais qu'il n'y a pas un énorme public chez pitchepeck mais quand même...Je pense même qu'il se serait contenté d'une porte de saloon comme dans les films de cotboys. Qu'à cela ne tienne, il était déjà beaucoup trop tard pour trouver une autre solution. La nature humaine avait repris ses droits et c'était la nature de son caneçon qui était en jeu.

On a beau ne pas être fier, Dretche venait dans un grand accablage. Mais c'est là qu'il a eu une idée d'Eugénie (le nom de sa belle-mère d'ailleurs). Comme il fait toujours un temps magnifique à Dunkerque, il avait pris son berguenaere avec lui. Et bien il l'a ouvert entre lui et l'ouverture à la place de la porte, ce qui a un peu protégé son intimité. Je sais ce que vous pensez : est-ce que j'aurais protégé mon visage dans une telle situation ou est-ce que j'aurais protégé le reste de mon anatomie ? Je vous laisse à cette réflexion comme j'espère vous laisserez Dretche avec ses secrets. D'ailleurs en parlant de secrets je ne sais toujours pas comment cela s'est terminé car, bien évidemment, vu le luxe de l'endroit, il n'y avait pas de papier ni de potebèse... Mais laissons un peu de mystère dans ce brift'che...

Alors vous vous dîtes encore que les Pénelècres ont tout inventé ? Vous nous prenez vraiment pour des tordus ? Comment avoir l'idée d'inventer une histoire pareille ? Peut-être vous demandez-vous comment j'ai pu avoir tous ces détails ? Et bien c'est que j'ai été la première personne à qui il l'a raconté. Pourquoi ? Cause que Dretche, c'est mon peille.

Alors en cette période de grands travaux à Dunkerque, avec cette belle gare, ces beaux bus gratuits, ces nouveaux parkings, cette magnifique déco pendant les fêtes à la mairie. Monsieur le maire, s'il reste quelques blekt'ches neuros dans votre pouncre, peut-on espérer que vous allez mettre une porte aux waters de chez pitchepeck à Rosendaël ?

LEXIQUE :

Pitchepeck : cimetière – **Diale :** mensonge – **Bleckt'che :** ramasse poussière – **Zwint'che :** balayette – **Scheuteldoucke :** lavette – **Famire :** déformation de famille – **Catelame :** faible – **L'avoir avec :** être malade – **Aller du haut et du bas :** vomir et aller en diarrhée – **Blêcre nieu :** briller comme un sous neuf – **Groumer :** râler – **Bucke :** ventre – **Etre en prousse :** être inquiet – **Dieuloppe :** diarrhée – **Trembler dans ses loques :** avoir peur – **Kramt'che :** espèce de baraque, étal de marchand – **Jeter en voie :** envoyer balader – **Tailler ses pattes en bas :** courir très vite – **Pesselkot' :** urinoir – **Faire un streule :** uriner – **Noeils :** yeux – **Caneçon :** déformation de caleçon – **Venir dans un grand accablage :** être très contrarié – **Berguenaere :** parapluie – **Potebèse :** balai des cabinets – **Brift'che :** texte – **Peille :** père – **Bleckt'che neuro :** euro – **Pouncre :** porte monnaie, économies

LE 7e BOUT'JE À MOËDER TOP

Il n'était pas sept heures du matin que Fintje Dezeure, la plus jeune des bazennes, en allant à la pompe du Minck chercher de l'eau, paraissait déjà toute sens dessus dessous. Elle avait mis son châle tout de travers, son pup comette en bataille sur ses beaux cheveux dorés et elle faisait sonner dur ses claquettes de bois en courant.

Heureusement qu'elle aperçut une camarade qui jetait son vulbak contre le coin de la rue du Nord ; elle put tout de suite se soulager.

- Ben Stance, s'écria-t-elle, tu sais pas la nouvelle ? Y a Victorine qui vient d'avoir son bout'je cette nuit. C'est une fille. J'viens juste de rencontrer menne Blaevoët qui est là depuis hier soir.

- Bon, dit Stance, comme ça lui fait son septième, il faudra réunir la corporation tout de suite dans la minque et on va faire suivant l'usage et la coutume de la Ville, car ça c'est pas ordinaire.

Tasse de baptême en arge

Constance, ou Stance tout court, était une bazenne considérable, non pas seulement par son poids car elle accusait cent-quatre-vingt-deux livres bien tassées, ce qui en faisait une très belle femme, mais aussi pour son rang dans la corporation ; son baëze était vice-doyen de la Confrérie de St-Pierre et possédait deux bateaux de pêche ; elle-même était argentière du corps des poissardes et avait porté jadis la bannière aux processions d'avant la chute du Roi. Ils habitaient une maisonnette dans la cour du Petit Couvent, rue du Nord.

Stance jouissait de la considération générale et ses avis faisaient loi aussi bien dans la Confrérie de St-Pierre où elle comptait une bonne demi-douzaine d'anciens amoureux que dans la ghilde des minckeuses.

Sur ses instructions, Catotje, la sonneuse de la Poissonnerie mettait, cinq minutes après, en petit branle, la cloche du Minck pour avertir toutes les bazennes qu'elles aient à venir d'urgence et celles-ci arrivaient de tous les côtés, de la rue de Hollande à la rue de la Grille, du Pavillon de Flore au Risban ; car on se doutait du pourquoi de la convocation.

Depuis huit jours qu'on attendait la venue au monde du 7e enfant de Victorine, toutes les mesures avaient été prises pour être correctes vis-à-vis d'elle, une excellente camarade qui demeurait rue des Arbres, dans la cour à Coquelaere l'armateur, et qui promettait de ne pas s'arrêter là car elle n'avait pas quarante ans. Catotje, une des doyennes aussi de la corporation et Félicité la présidente, que ses rhumatismes laissaient souvent à la maison, s'étaient rendues à la Maison de Ville voir le citoyen bourgmestre Emmery et en avaient obtenu la permission de sonner la cloche en grand branle, ce qui ne se faisait que dans les cas extraordinaires. Elle avait sonné de cette façon pour la dernière fois à la sortie de la procession de la Petite Chapelle le 15 août 1790, c'est-à-dire quelques années avant l'explosion du sanctuaire et les événements de Paris et le siège de la ville.

Dans la maison de l'accouchée, les joyeux diguedons de la cloche de la Poissonnerie, annonçant l'événement à toute la ville, avaient fait prévoir une visite du Corps des minckeuses suivant les traditions d'autrefois. Et tout le monde était en l'air.

Fintje Dezeure qui devait être la marraine s'affairait avec Louisa et Sophie, les filles aînées, à tout remettre en ordre tandis que le père Top, un gros réjoui aux joues pleines, soufflait comme un phoque à tout nettoyer du haut en bas. Le frotte et le dwèle, le steenzand et le swintje allaient de l'avant. Il n'y avait plus un seul coppespeene dans les escaliers, blancs comme neige et sur lesquels on avait jeté une bonne couche de sable.

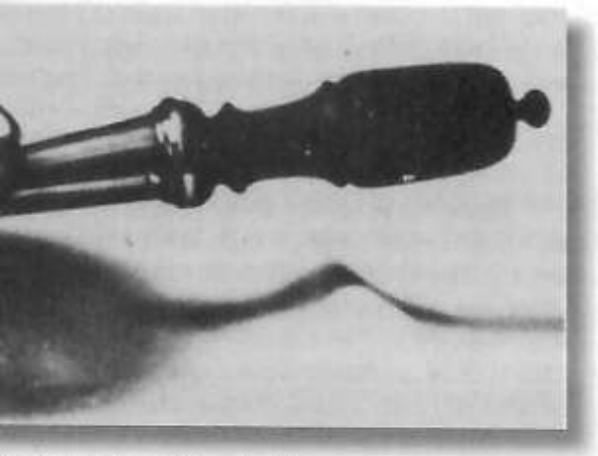
Puis avec un grand houssoir, le père Top lavait les carreaux pendant que Louisa faisait les pavés rouges du couloir et jusqu'aux petits carrés de faïence bleue du cotje à lessive ! Et sur le coup de trois heures, car on avait dîné très tôt, l'appartement était paré aussi bien que moëder Top elle-même, décorée comme une châsse dans son grand lit aux rideaux à franges. La menne lui avait mis son beau casaquin de basin jaune à fleurs brodées, ses grandes boucles d'oreilles en or qui lui descendaient jusque sur les épaules et son tour de cou de noces. Sur le tapis épais, provenant d'un navire armé en course qui l'avait enlevé quelque part aux Hollandais, Sophie s'appliquait bientôt à disposer des ronds de toile à voile pour le préserver des traces de pas.

w

Tout reluisait, éblouissait à présent. Les pintes et les ustensiles de cuisine, la bouilloire et les marmites en cuivre jaune ou rouge, les plats en étain, jetaient des soleils partout et tout le long de la cheminée très haute où il y avait des assiettes de la Société St-Sébastien, un feston d'indienne à pois rouges et bleus complétait le riant tableau.

Tout à coup, comme la menne, dans la cuisine, se payait une tasse du cacao qui mijotait sur le poële, et que le carillon de la Tour Marguerite au coin de la rue du Quai sonnait quatre heures, on perçut dans l'escalier des froufrous et des froufrous à n'en plus finir, tandis que des voix montaient ; Sophie courut ouvrir.

Toute une délégation des bazennes arrivait, dans le cliquetis des grosses boucles d'oreilles, des colliers d'argent, dans les murmures sans fin des robes de soie. Elles étaient bien une bonne douzaine, en habit de cérémonie : ruban de dentelle épaisse sur le sommet de la tête, replié aux oreilles, grand fichu croisé sur la poitrine, corsage clair, quadruple jupon de moire ou de satin, tablier de soie puce, ceinture dorée, bas bleus et mules de maroquin rouge.



nt (cadeau au 7e garçon)

La doyenne des doyennes, moëder Smagghe, qui était en retraite, et la présidente Félicité portaient à la ceinture le trousseau de clefs, symbole de leur dignité et la plus jeune, une blondinette de vingt-deux ans, Nathalie, tenait sur un coussin de velours bleu une écuelle et une cuiller de bois.

Tout le monde entra avec de joyeuses exclamations. En une seconde les deux chambres furent pleines de monde car d'autres bazennes arrivaient derrière leurs déléguées. L'accouchée fut félicitée, embrassée, ainsi que le nouveau-né passé de main en main.

Puis la doyenne des doyennes, comme c'était son privilège, prit la parole au nom de toutes.

- Victorine, dit-elle, on vient comme ça, au nom du Bazenne Broederchap, te présenter tous nos compliments. On est toutes contentes que ça s'est bien passé et que t'auras une belle fille en plus.

Proficias, tu sais, ma fille, et qu'elle devienne un beau mêche, qui va faire tourner les têtes à tous les garçons plus tard, pour l'honneur de notre corporation et pour son bonheur. Meinherr le bourgmestre va venir t'apporter, comme il est d'usage à la ville, la tasse en argent gravé en l'honneur de ton septième et nous, on t'offre, suivant la vieille coutume et comme il fut offert par ma mère à Jean Bart dans le même cas, le poeleper et la kom en bois en souvenir de l'événement. Allons, encore un zotche ma fille et porte toi bien !

Là-dessus, Nathalie présenta les deux objets ; Moëder Top les prit en grande vénération et, toute heureuse de ces honneurs, embrassa la plus jeune et la plus vieille encore une fois. Puis pendant que dans la cuisine Sophie tournait le moulin à café en cuivre attaché à la table pour faire un potche de bon café à tout le monde, chaque bazenne s'approcha du lit et mit la main sur la tête du nouveau-né en signe de son admission dans la corporation à partir de ce jour et de son adoption par elle en cas de malheur.

La cérémonie était à peine achevée qu'on entendit dans l'escalier une joyeuse ritournelle : c'était le grand Nicolas, le fils du Suisse de la paroisse, qui torturait son accordéon. On le fit entrer, il joua une polka très entraînante et, se tenant par la main, les bazennes, suivant l'usage encore, firent un petit rigodon autour du lit, dans la mesure où le permettait l'exiguïté de la chambre d'où on avait retiré le plus possible d'objets, en cette éventualité.

On chanta un petit peu les vieilles chansons flamandes, on but du café avec des tablettes, et vers sept heures du soir, tout le monde s'en alla après avoir passé de main en main une corbeille où chacune des bazennes déposa son offrande au nouveau-né.

Le père Top que l'usage n'autorisait pas à être présent à cette cérémonie vint alors à son tour et, constatant avec satisfaction qu'il restait encore du café et des tablettes, s'offrit le reste tandis que Fintje, Sophie et Louisa remettaient la pièce en ordre avant de souper.

Texte de Silhouettes dunkerquoises de Jan des Dunes.

LEXIQUE :

Bout'je: enfant – **Moëder:** mère – **Vulbak:** poubelle – **Menne:** accoucheuse – **Baëze:** patron pêcheur – **Frotte:** balai frottoir – **Dwèle:** serpillière – **Steenzand:** poudre de brique – **Swintje:** balayette – **Coppespeene:** toile d'araignée – **Cotje:** remise – **Proficias:** félicitation – **Mêche:** jeune fille – **Poeleper:** écuelle – **Kom:** cuillère – **Zotche:** baiser – **Potche:** tasse.

Diche avait apporté une bûche pour réveillonner

Depuis longtemps déjà les Decrock'che, qui habitent Saint-Pol, rue de la République, faisaient un pôt'che poû' Noël. Ben voilà, le dimanche, souvent Ouiche et Zélie ils font un bon café et ils invitent des copains à jouer une manille ou bien encô' au ramm'se, un jeu qui s'pê' asteû', juste comme le mariage, à cause de la belote. Ceux-lalles qui perdent, ben ils mettent cent sous dans une tire-lire. Le soi', Zélie elle fait une portion d'frites avec un bet'che d' beultecase, et la journée elle passe comme rien. C'est plus beaucoup l'moment d'aller promener. Et quoi faî' d'son temps? L'été, on a encô' la plage et la pêche : " Mais l'hivê' elle est longue comme se plaint Zélie, à cause des coû' joû'. Tiens, la nuit elle tombe à 5 heû' du soi' et l'matin, t'as le p'tit joû' seulement qu'à 8 heû' et encô' pas toujoû'.

- On a rien comme électricité et comme gaz dans les côtes asteû' ! T'attrapes des 4.000 francs à payer comme un rien C'est plus chê' que l'loyer, se plaignait, l'aut' joû' cette pauvre Zélie qui avait dû prendre des sous dans l'pôt'che aux cartes, à cause qu'elle était à la reute. Elle comptait sû' les shifs à son veint'che poû' remette la cagnotte à joû'. Et heureusement encô' qu'il avait pu faî' dans les tomates la nuit. Poû' ça, c'est rien une bonne chose qu'en Algérie les légumes et les fruits ils poussent l'hivê' et qu'ils arrivent à Dunkerque se faî' décharger à toute gîte.

Lundi, ben Ouiche il était arrivé à sa maisonne presque en nage et en sueû'. Il était à peine assis sû' sa chaise que voilà son chien et son chat qui s'amènent et qui poussent leur mule dans les godasses de s't'homme. Et ils se mettent à lécher les chaussettes et les bas d'pantalon. Tiens, Ouiche il avait fait dans un bateau d'suc ; si bien que ces p'tites bêtes elles avaient leur dessê'. çà les changeait du fromage !

Donc, avec le pôt'che des cartes, on devait faî' réveillon chez les Decrock'che. Oh ! Vous savez, rien qu'à trois ménages, rappô' qu'on peut plus êt' nombreux comme avant, tellement que tout coûte chê'. Et puis, cette année, les contributions elles avaient sacké dur. Les Decrock'che avaient reçu leur feuille blanche au moment des congés payés et lui il avait tout d'suite dit à Zélie : " Ils peuvent toujoû' couri' leurs pattes en bas qu'ils auront mes sous. Ils sont là qu'ils font l'chinois à la Chambre des Députés en travaillant la nuit à vingt au bout d'un bâton, poû' faire fai' 'des heû' supplémentaî' aux p'tits copains. Ils n'ont qu'à faî' comme nous : dormi' quand les gens ils dorment et travailler quand les gens ils travaillent ; encô' qu'on ne peut pas appeler ça travailler que de fai' des discoû' qui n'ont ni queue ni tête !

Mais voilà qu'il avait reçu trois mois après une tite feuille bleue, et Zélie elle avait bel et bien dû aller payer au percepteû'. N'empêche que çà avait buqué dans leurs breut'ches. Cette pauv' Zélie, à force de prendre à prêter dans son pouncre, elle se mettait martel en tête poû' savoî' comment qu'elle en sortirait avec le réveillon cette année. Tiens, tout coûte fort chê'. Les volailles c'est hô' de prix. Poû' un poulet qui a quetchose à manger à son derriê' et pour que t'es pas là rien qu'avec des os à sucer, ben tu dois payer au moins un gros billet de 1.000. Tu peux pas jeter ton dévolu sû' des soles, malgré que t'es dans un pô' de pêche, rappô' que tu n'en trouves pas et qu'à pâ' les plat'ches et les beutes, tout part à Lille et à Paris. Ce qui reste, c'est du meule et à des prix fous. Les crevettes, elles ont dû avaler la poudre d'escampette, puisqu'on n'en voit plus.

Zélie avait toujoû, fait un bocal d'harengs. Elle avait annoncé à son homme qu'elle allait les installer, comme dans le grand monde, en "rolle mope ", avec leur nez dans leur derriê'. Parce que, poû' çà, Zélie elle est pratique. Elle s'a acheté un livre de cuisine ousqu`elle regarde d'dans comment que c'est fait les bons smeules. Seulement, voilà, il manque souvent un tas de choses qu'elle ne trouve pas ou qui sont trop chê'. Elle fait du veau marengo sans veau ; du pâté d'alouette sans alouette, avec des meuchkes à la place ; de la gigue de chevreuil avec une cuisse de keunt'che ou un filet de cheval.

Poû' le réveillon, elle n'avait encô' que des harengs marinés :

- J'vais toujoû' faire une bonne soupe. Comme çà ils auront toujoû' un trou d'bouché

Elle avait donc été snustre au marché, mercredi matin. En préparant tout dans l'après-midi c'était suffisant. Et justement, voilà qu'elle rencontre sû' sa route son ancien voisin, devenu veuf de sa femme y a cinq ans. C'veint'che n'avait pas voulu se remarier. Son petit nom c'est Diche.

- Ben Diche, qu'elle s'écrie Zélie, quoisque tu deviens mon pauvre clinpit'che, depuis que t'as perdu Phinn'tche ?

- Je vis comme une âme en peine, entre mes quat' mû' et je voudrais cependant pas remplacer ma défunte femme pour un empire.

- A Noël tu seras donc seul. Viens réveillonner chez nous. T'auras qu'à apporter une bûche comme , çà t'auras mis ton écot. Tâche tout de même d'avoi' une grande bûche. On sera sept et on passera toute la nuit.

Diche avait donc accepté. Il viendrait mercredi soi' sous les coups d'neuf heû'. Zélie l'avait quitté poû' vite essayer de trouver une tite dinde ousqu'elle mettrait des marrons plein son cut'che avec de la chair à saucisse ; parce que çà aussi ça bourre.

Mais ce pauvre Diche lui était bien plus embêté.

- Elle m'a demandé d'apporter une bûche. Poû' moi, ils sont encore une fois sans bois, et qui sait, peut-être sans charbon? Quand j'étais son voisin, souvent j'amenais du pô' des tack'ches, des bet'ches d'ronces ,et aussi des block'ches. Il est vrai qu'asteû' ça revient chê' poû' se chauffer.

Mon Diche va donc faire un toû' au Parc de la Marine. Mais c'était tous des gros arbres.

- Ousque je vais bien dénicher c't'affaî' ?

Il leule un peu dans les chantiers de la reconstruction ; mais il n'y avait que des madriers.

-Tant pis, je vais tailler jusqu'au bois d'Eperlecques, près de Watten.

Et le voilà parti en vélo jusque là. Le soi' du réveillon, il s'amène chez les Decrock'che avec son tronc d'arbre, en songeant que ça donnerait du feu toute la nuit. Zélie elle le voit venî' avec c`t'a'ffaî' et elle demande s'il a déchargé un bateau poû' Fontvieille :

- T'as demandé d'apporter une bûche, la voilà !

- Une bûche en koucke, de chez le pâtissier à la crème au beû', avec un m'p'tit Jésus d'sus en suc !

Diche n'en revenait pas. Vite il est parti buquer dans les pâtisseries. Mais il était trop tâ'.

Et, sans le podingue que Zélie avait fait avec les cant'ches d'pain sec plein son saladier et parce que Diche avait rapporté un échantillon de castonnade, ben le réveillon des Decrock'che allait se passer sans dessê'.

Diche était... tombé sur une bûche Seulement ce n'était pas la bonne! -Oh en a bien ri quand même.

Batiche à écrit cette histoire en décembre 1952

LEXIQUE :

Diche: Désiré – **Pôt'che:** économie – **Bet'che:** morceau – **Beultecase:** pâté de tête de porc – **A la reute:** fauché – **Veint'che:** mari – **A toute gîte:** en vitesse – **Mule:** museau – **Breut'che:** économie – **Pouncre:** argent – **Plât'che:** carrelet – **Beutr:** filet – **Smeule:** bon repas – **Meuchke:** moineau – **Keunt'che:** lapin – **Snustre:** fouiner – **Clinpit'che:** pauvre petit – **Tack'che:** cale de bois – **Block'che:** bloc de bois – **Koucke:** gâteau – **Buquer:** frapper – **Cant'che:** croûton.

La Digue

La digue dans les premières années du siècle.
Elle fut édifiée par la ville de Dunkerque en 1894

La digue est le véritable trottoir de la plage, ou son boulevard; elle commence à la jetée Est, s'étend jusqu'à l'extrémité de Malo-Centre et après une interruption reprend à Malo-Terminus. Quand cette interruption sera comblée d'ici peu, elle offrira une promenade continue de plus de 5 kilomètres.

La digue est à la plage de Dunkerque ce que «les planches» sont à Trouville... »

Guide illustré de Dunkerque (1905)

La digue après la dernière guerre, avec le casino provisoire, familièrement appelé "Le Hangar"